



Trending Topics: Matière à réflexion • Neurosciences Sciences Médicales • Intelligence artificielle • Transhumanisme • Nanotechnologies Biométries

Ancienne normalité vs New Normal

ARTICLES INVITÉS 3 JOURS AGO 1 COMMENT

Du néolibéralisme des années 1980 au “Grand Reset”

Vendu sous le couvert d'une quête d'optimisation du bien-être et du “bonheur”, le capitalisme prospère sur l'exploitation des peuples et de l'environnement. Ce qui compte vraiment, c'est la recherche du maintien de marges bénéficiaires viables.

Le système économique actuel exige des niveaux d'extraction, de production et de consommation toujours plus élevés et nécessite un certain niveau de croissance annuelle du PIB pour que les grandes entreprises puissent réaliser des bénéfices suffisants.

Mais à un moment donné, les marchés deviennent saturés, les taux de demande baissent et la surproduction et la suraccumulation du capital deviennent un problème. En réponse, nous avons vu les marchés du crédit se développer et les dettes personnelles augmenter pour maintenir la demande des consommateurs alors que les salaires des travailleurs ont été réduits, la spéculation financière et immobilière augmenter (nouveaux marchés d'investissement), les rachats d'actions et les renflouements et subventions massifs (argent public pour maintenir la viabilité du capital privé) et une expansion du militarisme (une force motrice majeure pour de nombreux secteurs de l'économie).

Nous avons également assisté au déplacement de systèmes de production à l'étranger pour permettre des entreprises mondiales de s'emparer de marchés dans des pays étrangers et de les développer.



trouvons aujourd'hui.

Vous vous souvenez de l'époque où le culte de l'individu occupait le devant de la scène ? Il faisait partie de la rhétorique Reagan-Thatcher sur le "new normal" du néolibéralisme des années 1980.

Au Royaume-Uni, la réduction des prestations sociales a été justifiée par la rhétorique gouvernementale et médiatique sur la "responsabilité individuelle", la réduction du rôle de l'État et la nécessité de "voler de ses propres ailes". La vente des biens publics à des sociétés mercantiles a été vendue aux masses sur la base de l'efficacité du marché et de la "liberté de choix".

La couverture sociale de l'État, l'éducation, les services de santé et le rôle du secteur public ont été implacablement sapés par le dogme néolibéral et la croyance que le marché (les entreprises mondiales) constituait la meilleure méthode pour répondre aux besoins humains.

La mission déclarée de Thatcher était de libérer l'esprit d'entreprise en supprimant l'"État providence". Elle n'a pas tardé à écraser le pouvoir des syndicats et à privatiser les principaux actifs de l'État.

Malgré sa rhétorique, elle n'a pas réellement réduit le rôle de l'État. Elle a utilisé ses rouages différemment, au service des entreprises. Elle n'a pas non plus libéré "l'esprit d'entreprise". Sous son mandat, les taux de croissance économique étaient similaires à ceux des années 1970, mais une concentration de la propriété s'est produite et les niveaux d'inégalité ont explosé.

Margaret Thatcher était bien formée à la gestion de la perception, manipulant certains courants de sentiments et de préjugés populistes latents. Ses platitudes de marché libre et d'anti-gouvernement ont été transmises à une partie du public qui n'était que trop désireuse de les adopter pour remédier à tout ce qui n'allait pas en Grande-Bretagne. Pour beaucoup, ce qui était autrefois considéré comme les politiques sociales et économiques extrêmes de la droite est devenu le bon sens de l'époque.

Les politiques de Thatcher ont détruit un cinquième de la base industrielle de la Grande-Bretagne en deux ans seulement. Le secteur des services, la finance et la banque ont été présentés comme les nouveaux moteurs de l'économie, alors qu'une grande partie du secteur manufacturier britannique était délocalisée vers des économies à main-d'œuvre bon marché.





l'imposition d'un régime de faible imposition et d'emplois mal payés et précaires dans le "secteur des services" (travail sans contrat, *macjobs* (emploi peu qualifié, mal payé), emplois dans les centres d'appels – dont beaucoup sont rapidement partis à l'étranger), ainsi qu'une bulle immobilière, des dettes contractées par des cartes de crédit et des dettes d'étudiants, qui ont contribué à maintenir l'économie à flot.

Cependant, en fin de compte, ce que Thatcher a fait – malgré sa rhétorique d'aide aux petites entreprises et son drapeau national – c'est faciliter le processus de mondialisation en ouvrant l'économie britannique aux flux de capitaux internationaux et en laissant libre cours à la finance mondiale et aux sociétés transnationales.

Si nous revenons au début de cet article, il est clair que le bonheur et le bien-être des uns comptent plus que ceux des autres, comme l'explique (https://www.projectcensored.org/the-global-1-exposing-the-transnational-ruling-class/#_edn32) David Rothkopf dans son livre *Superclass : The Global Power Elite and the World They Are Making*.

Les membres de la superclasse appartiennent aux mégacorporations, c'est-à-dire aux élites mondiales imbriquées qui élaborent les politiques, et sont issus des plus hauts échelons de la finance, de l'industrie, de l'armée, du gouvernement et d'autres élites de l'ombre. Ce sont les personnes dont Margaret Thatcher servait les intérêts.

Ces personnes établissent les ordres du jour de la Commission trilatérale, de Bilderberg, du G-7, du G-20, de l'OTAN, de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce.

N'oublions pas non plus les divers groupes de réflexion et arènes d'élaboration des politiques comme le Council on Foreign Relations, le Brookings Institute et Chatham House, ainsi que le Forum économique mondial (WEF), où des sections de l'élite mondiale élaborent des politiques et des stratégies et les transmettent à leurs marionnettes politiques.

Porté par la vision de son influent président exécutif, Klaus Schwab, le WEF est une force motrice majeure pour la "grande réinitialisation" dystopique (<https://iatranshumanisme.com/2021/01/30/klaus-schwab-et-son-grand-reset-fasciste/>), un changement tectonique qui entend modifier la façon dont nous vivons, travaillons et interagissons les uns avec les autres.





LE NEW NORMAL

Le grand reset (<https://iatranshumanisme.com/2021/04/17/quest-ce-que-le-grand-reset/>) envisage une transformation du capitalisme, qui se traduira par des restrictions permanentes des libertés fondamentales et une surveillance de masse, les moyens de subsistance et des secteurs entiers étant sacrifiés pour renforcer le monopole et l'hégémonie des entreprises pharmaceutiques, des géants de la haute technologie/des big data, d'Amazon, de Google, des grandes chaînes mondiales, du secteur des paiements numériques, des entreprises de biotechnologie, etc.

Sous couvert de confinement et de restrictions COVID-19, le grand reset est déployé sous le couvert d'une "quatrième révolution industrielle (<https://iatranshumanisme.com/2020/10/23/le-grand-reset-la-quatrieme-revolution-industrielle/>)" dans laquelle les petites entreprises seront acculées à la faillite ou rachetées par des monopoles. Les économies sont en train d'être "restructurées" et de nombreux emplois et rôles seront assurés par des technologies basées sur l'intelligence artificielle.

Selon le WEF, le public "louera" tout ce dont il a besoin : le droit de propriété sera supprimé sous le couvert d'une "économie verte" soutenue par la rhétorique de la "consommation durable" et de "l'urgence climatique".

Dans le même temps, de nouveaux marchés ("produits verts") sont créés et, grâce au COVID, de nouvelles possibilités d'extraction de bénéfices s'ouvrent à l'étranger.

Par exemple, le président du Groupe de la Banque mondiale, David Malpass

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET TRANSHUMANISME



mis en place en réponse à la crise de Covid-19. Cette “aide” sera conditionnée par la mise en œuvre et l’ancrage des réformes néolibérales et de l’affaiblissement des services publics.

Un mois seulement après le début de la crise du COVID, le FMI et la Banque mondiale (<https://www.wsj.com/articles/imf-world-bank-face-deluge-of-aid-requests-from-developing-world-11586424609>) étaient déjà confrontés à un déluge de demandes d’aide de la part des pays en développement. Des dizaines de pays demandaient des renflouements et des prêts. Une couverture idéale pour relancer l’économie mondiale par le biais d’une crise de la dette, de la privatisation des actifs nationaux qui en découle et de la poursuite de l’ajustement structurel” des économies.

De nombreuses personnes ne perdent pas de temps pour parler d’une sorte de prise de contrôle de la planète par les “marxistes” ou les “communistes”, parce qu’une petite élite dictera les politiques. Cela n’a rien à voir avec le marxisme. Une élite capitaliste autoritaire – soutenue par ses technocrates politiques – vise à s’assurer un contrôle encore plus grand de l’économie mondiale. Il ne s’agira plus d’un “capitalisme” (vaguement étiqueté) basé sur des marchés “libres” et la concurrence (même si ces concepts n’ont jamais vraiment résisté à un examen approfondi).

Les économies seront monopolisées par des acteurs mondiaux, notamment les plateformes de commerce électronique gérées par des sociétés comme Amazon, Walmart, Facebook, Google et leurs propriétaires multimilliardaires.

De nouveaux marchés essentiels (pour le capitalisme) seront également créés par la “financiarisation” et la propriété de tous les aspects de la nature (<https://www.foei.org/wp-content/uploads/2015/10/Financialization-of-Nature-brochure-English.pdf>), qui sera colonisée, transformée en marchandise et commercialisée sous la fausse notion de protection de l’environnement.

La soi-disant “économie verte” s’inscrira dans la notion de “consommation durable” et d’urgence climatique”. Un groupe de milliardaires et leurs plateformes contrôleront chaque aspect de la chaîne de valeur. Bien entendu, ils ne réduiront pas eux-mêmes leur consommation, ne se débarrasseront pas de leurs jets personnels, de leurs véhicules coûteux, de leurs nombreuses résidences luxueuses et ne renonceront pas à leur mode de vie gourmand en ressources. La réduction de la consommation n’est destinée qu’aux masses.

Elles contrôleront et posséderont non seulement les données relatives à la consommation, mais aussi celles relatives à la production, à la logistique, à qui a besoin de quoi, quand il en a besoin, qui doit le produire, qui doit le transporter et quand il doit être transporté. Les entreprises



précède.

Les confinements et les restrictions auxquels nous assistons depuis mars 2020 ont contribué à accroître les bénéfices des chaînes mondiales et des géants du commerce électronique et ont consolidé leur domination (<https://iatranshumanisme.com/2021/04/18/le-grand-reset-le-socialisme-entreprise/>). De nombreuses petites et moyennes entreprises indépendantes ont été poussées à la faillite. Dans le même temps, les droits fondamentaux ont été éradiqués suite aux mesures gouvernementales COVID19.

Les hommes politiques du monde entier ont repris la rhétorique du grand reset du WEF, en parlant de la nécessité de “reconstruire en mieux” pour le “new normal”. Ils sont tous sur la bonne voie. Ce n’est pas une coïncidence. L’élément essentiel de ce “new normal” est la nécessité de supprimer les libertés individuelles et personnelles étant donné que, dans le “green new normal”, la consommation sans entrave ne sera plus une option pour la majeure partie de la population.

LIRE AUSSI  **"The new normal" ou "La nouvelle norme"**

Il y a longtemps qu’une partie importante de la classe ouvrière est considérée comme “excédentaire” – il y a trois décennies, ces personnes ont été sacrifiées sur l’autel du néolibéralisme. Elles ont perdu leur emploi en raison de l’automatisation et des délocalisations. Elles ont dû s’en remettre à la maigre aide sociale de l’État et à des services publics délabrés.

Mais ce que nous voyons aujourd’hui, c’est la possibilité que des centaines de millions de personnes dans le monde soient privées de leurs moyens de subsistance. Oubliez la “quatrième révolution industrielle” et sa promesse de techno-utopie. Ce à quoi nous assistons actuellement semble être une restructuration majeure des économies capitalistes.

Avec l’IA et l’automatisation (<https://iatranshumanisme.com/tag/automatisation/>) avancée de la production, de la distribution et de la prestation de services (impression/fabrication 3D, technologie des drones, véhicules sans conducteur, aliments cultivés en laboratoire, fermes sans agriculteurs, robotique, etc.), une main-d’œuvre de masse – et donc une éducation de masse, une protection sociale de masse, une prestation de soins de santé de masse et des systèmes entiers qui étaient en place pour reproduire la main-d’œuvre pour l’activité économique capitaliste – ne sera plus nécessaire. Au fur et à mesure que l’activité économique se restructure, la relation du travail

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET TRANSHUMANISME



(consumérisme), les niveaux de droits et de libertés politiques et civils auxquels nous avons été habitués ne seront pas tolérés.

Le néolibéralisme a peut-être atteint sa conclusion logique (pour l'instant). Rendre les syndicats impuissants, faire baisser les salaires pour créer des niveaux d'inégalité inimaginables et (via le démantèlement de Bretton Woods) donner au capital privé une telle liberté pour s'assurer des profits et une influence politique sous le couvert de la "mondialisation" conduirait inévitablement à un résultat.

Une concentration de la richesse, du pouvoir, de la propriété et du contrôle au sommet, avec une grande partie de la population bénéficiant d'un revenu de base universel contrôlé par l'État et tout le monde soumis à la discipline d'un État de surveillance biosécuritaire émergent, conçu pour réduire les libertés allant de la liberté de mouvement et de réunion à la protestation politique et à la liberté d'expression.

La gestion des perceptions est bien sûr vitale pour passer à travers tout cela. La rhétorique sur la "liberté" et la "responsabilité individuelle" a fonctionné à merveille dans les années 1980 pour aider à réaliser un vol massif de richesses. Cette fois, il s'agit d'une alerte de santé publique et de "responsabilité collective" dans le cadre d'une stratégie visant à favoriser le contrôle quasi-monopolistique des économies par une poignée d'acteurs mondiaux.

Et la perception de la liberté est également gérée. Une fois vaccinés, beaucoup commenceront à se sentir libres. Plus libres que sous confinement. Mais pas du tout libre.

Colin Todhunter est un journaliste (<https://off-guardian.org/2021/06/05/old-normal-vs-new-from-1980s-neoliberalism-to-the-great-reset/>) indépendant qui écrit sur le développement, les questions environnementales, la politique, l'alimentation et l'agriculture. En août 2018, il a été nommé parmi les 400 leaders et modèles vivants pour la paix et la justice par Transcend Media Services, en reconnaissance de son journalisme.

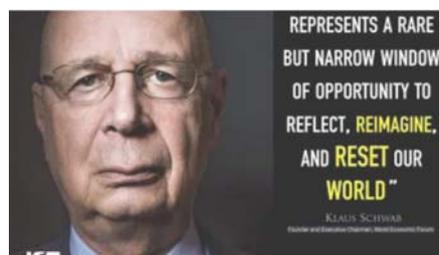
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET TRANSHUMANISME



Vous pouvez continuer à faire l'autruche. Je n'ai pas de problème avec cela. Je ne suis pas là pour vous convaincre.



Partie I - Qu'est-ce que le Grand Reset ?



Le temps du Grand Reset



Le Grand réveil de Philippe de Villiers : Grand Reset Schwab Transhumanisme

▣ Grand Reset New Normal Technocratie

◆ automatisation, économie, coronavirus, COVID-19, emplois automatisables, Grand Reset, Intelligence artificielle, quatrième révolution industrielle, robotique, techno-féodalisme, technocratie, technologies, Transhumanisme

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET TRANSHUMANISME



Supprimer ce lien.

RÉPONDRE

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées (<https://akismet.com/privacy/>).

